





# LES THÉORIES SAUVAGES



*POLA OLOIXARAC*

# LES THÉORIES SAUVAGES

roman

TRADUIT DE L'ESPAGNOL (ARGENTINE)  
PAR ISABELLE GUGNON

*ÉDITIONS DU SEUIL*  
25, bd Romain-Rolland, Paris XIV<sup>e</sup>

Titre original : *Las teorías salvajes*  
Éditeur original : Aerolíneas Editoriales S.A.C., Perú  
© Pola Oloixarac  
c/o Guillermo Schavelzon & Asoc, Agencia Literaria  
([www.schavelzon.com](http://www.schavelzon.com))  
ISBN original : 978-612-45796-4-6

ISBN 978-2-02-110542-1

© Éditions du Seuil, janvier 2013, pour la traduction française

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

[www.seuil.com](http://www.seuil.com)

*À Maxie et EK*



Dès qu'on entre dans le jeu, dès qu'on se montre humain dans les contacts et dans l'intérêt qu'on témoigne aux autres, on ne fait que camoufler une acceptation tacite de l'inhumain.

*Minima Moralia, 5*

*This thing of darkness I acknowledge mine.*

*The Tempest (V, 1, 275)*



# PREMIÈRE PARTIE



Dans les rites de passage pratiqués par la communauté orokaiva, en Nouvelle-Guinée, les enfants appelés à être initiés, garçons et filles, sont tout d'abord menacés par des adultes cachés dans les buissons. Les intrus, censés être des esprits, poursuivent les petits en criant : « Tu es à moi, à moi, à moi », et les poussent vers une plate-forme semblable à celles sur lesquelles on tue le cochon. Les enfants, terrifiés, sont couverts d'une capuche qui les aveugle, puis conduits dans une cabane isolée au milieu de la forêt, où ils sont témoins de secrètes ordalies et de tortures résumant l'histoire de la tribu. Il n'est pas rare, disent les anthropologues, que certains gamins meurent au cours de ces cérémonies. Masqués et parés de plumes comme les esprits qui les ont menacés au départ, les jeunes survivants reviennent au village et participent à la chasse au porc. En rentrant, ils ne sont plus des proies, mais des prédateurs qui reprennent la formule entendue dans la bouche de l'ennemi : « Tu es à moi, à moi, à moi. » Dans les peuplades nootkas, kwakiutls et quillayutes, au nord-ouest de la côte Pacifique du nord de l'Amérique, ce sont des loups – ou plutôt des hommes portant des masques de loup – qui menacent les petits initiés et les aiguillonnent de leurs sagaies pour les placer au centre de ces rituels de la peur ; au terme de ces tortures ésotériques, les enfants pénètrent les secrets du culte du Loup.

La petite Kamtchowsky vit le jour dans la ville de Buenos Aires pendant les « années de plomb » ; l'accès à la conscience coïncida avec le « printemps alfonsiniste<sup>1</sup> ». Son père, Rodolfo Kamtchowsky, était issu d'une famille polonaise établie à Rosario dans les années 1930. Seul garçon de la famille, la mort prématurée de sa mère l'avait contraint à aller vivre chez ses tantes. À six ans déjà, il montrait des dispositions exceptionnelles pour la pensée abstraite ; à neuf, son professeur de mathématiques, une femme qui avait étudié à l'université, loua son inventivité formelle. Le petit Rodolfo rapporta le compliment à ses tantes, qui s'alarmèrent un peu et décidèrent qu'à treize ans il irait poursuivre ses études à Buenos Aires. Rodolfo était un enfant gai quoique timide ; il parlait peu et, parfois, ne semblait pas enregistrer ce qu'on lui disait. Le moment venu, il partit à la capitale vivre chez une autre tante, qui habitait en face du parc Lezama. On l'inscrivit au lycée technique Otto Krause et, par la suite, il décrocha en un temps record son diplôme d'ingénieur.

Les études vers lesquelles il s'était orienté et son caractère renfermé ne favorisaient guère ses relations avec les femmes ; à la faculté, il n'en avait connu que deux et ne pouvait affirmer qu'elles réunissaient toutes les qualités requises pour être qualifiées de « filles » ; elles étaient plutôt du genre trapues et amorphes, comme le serait sa propre fille quelques années plus tard. Très vite, il devint évident que le destin et les choix intellectuels de Rodolfo le prédisposaient à être forcément fidèle, monogame et hétérosexuel. Il semblait couler de source que, dès que la Providence mettrait sur son chemin une femme (un élément du groupe « filles »), Rodolfo

1. Début de la transition démocratique sous la présidence de Raúl Alfonsín (du 10 décembre 1983 au 8 juillet 1989). *(Toutes les notes sont de la traductrice excepté celles indiquées NdA.)*

s'accrocherait à elle à la manière de certains mollusques nageurs qui voyagent dans l'océan avant de planter comme une hache leur appendice musculaire dans les sédiments ; leur coquille ou manteau a la faculté de sécréter des couches de calcaire autour de la pellicule muqueuse qui les lubrifie ; au bout d'un certain temps, la coquille se brise et le mollusque repart à la dérive, vers d'autres eaux ou vers la mort.

Il la vit marcher dans l'avenue Corrientes. De petite taille, elle avait une jupe ajustée, des cheveux sombres et des yeux noirs soulignés au crayon, comme si elle portait un domino. Bien que Rodolfo eût déjà *eu affaire* à des données empiriques similaires, dont l'unique et formidable qualité était leur propension à verser dans l'ordinaire et la généralité, quelque chose dans cette alluvion de détails – peut-être les plis mouvants sous une fesse ou le ticket d'autobus sortant de sa poche arrière – lui laissa une impression surnaturelle. Ce *quelque chose* dépassait de loin ce que Rodolfo attendait du monde. Synthétisé en « elle », le passage qui s'était opéré entre une conjonction de données environnementales et sa condition personnelle et intransmissible de témoin l'incita à expérimenter la prise de décision. Il la suivit dans la rue, comme s'il la filait ; il s'aperçut que d'autres la regardaient eux aussi. Tout en se voyant confirmer dans les coups d'œil d'autrui l'existence de l'objet en question (et, en quelque sorte, sa *valeur*), il trouva incroyable qu'elle n'eût pas remarqué qu'on la pistait depuis un bon kilomètre. Mais cette pensée n'ayant aucune importance dans l'étape qui se déroulait (Rodolfo pressentait déjà l'aspect programmatique du processus), il préféra s'interdire de penser.

C'est alors que le miracle se produisit : il se mit à pleuvoir et il avait un parapluie. Le jeune ingénieur pressa le pas ; ému, il la regarda accepter en riant, d'un petit air distrait, sa protection contre les éléments. Ils entrèrent dans le café La Giralda pour se réchauffer et se sécher (pas Rodolfo, qui

était à peine mouillé et avait seulement besoin de chaleur) ; il rougit légèrement, mais elle ne sembla pas s'en apercevoir. Elle enleva son pull, laissant entrevoir un soutien-gorge chair, et Rodolfo dissimula son érection en s'asseyant aussi vite que possible. Ils commandèrent des chocolats chauds, elle engloutit quelques croissants. Dans l'après-midi, impressionné par sa propre logorrhée et celle de son amie, mais enchanté de son aptitude manifestement innée à parler tout en l'imaginant nue, Rodolfo lui raconta que sa tante de Buenos Aires lui avait dit que ses tantes de Rosario avaient dû se prostituer pour subvenir à ses besoins. Sa jeune interlocutrice était en deuxième année de psychologie ; d'un air languide, elle déclara qu'en fait, il pensait que c'était sa mère qui se livrait à ce commerce. Après avoir lâché cette phrase, elle contempla son reflet dans la baie vitrée, pratiquant comme le font les psychanalystes l'écoute « flottante », puis guetta sa réaction. La mère de Rodolfo Kamtchowsky était morte d'un cancer et avait passé ses dernières années dans son lit sans pouvoir se lever ; surpris, il attaqua le *churro* nappé de chocolat qu'il tenait dans sa main et resta songeur.

Le lendemain, il passa la chercher à la faculté de psychologie, rue Independencia, dans les locaux de la faculté de philosophie et de lettres, divisée alors en deux branches : études « psychosociales » et « humanistes ». De même que Rodolfo, la mère de la future petite Kamtchowsky faisait partie de la première génération de la classe moyenne à s'être lancée plus ou moins massivement sur le marché des études universitaires. En 1968, le nombre de diplômés en psychologie avait doublé pour connaître une expansion explosive, avec des pointes de plus de quatre cents diplômés entre 1973 et 1975. L'arrivée du péronisme au pouvoir modifia radicalement les programmes. On adopta un système de matières optionnelles axées sur les divers courants de la doctrine marxiste. En 1973, ces modifications imprimèrent

un tournant plus social à cette spécialité, l'orientant vers l'étude des communautés et les travaux pratiques. Desservant la formation professionnelle centrée sur différentes matières et leur validation au sein de chaque discipline, l'approche épistémologique marxiste mettait surtout l'accent sur les luttes populaires, et ne s'intéressait que de manière accessoire aux prurits spécifiques des domaines de connaissance étrangers aux impératifs partisans. L'inscription de nouveaux élèves atteignit un taux surprenant ; parmi les femmes qui faisaient des études universitaires, plus de quarante-cinq pour cent choisissaient la psychologie ; à la faculté, on comptait huit personnes du sexe féminin pour un homme.

Un jeune diplômé avait donc de grandes chances de rencontrer une psychologue en puissance ou exerçant déjà son métier. Pourtant Rodolfo n'en avait encore croisé aucune. Jamais jusqu'alors il n'avait eu affaire à ce regard empreint de condescendance scientifique qui cherche à établir des relations profondes entre des postulats ascientifiques et le monde. À l'époque, le jargon psychanalytique autorisait des praticiens respectables, ou en passe de s'attirer une respectabilité professionnelle, à inclure dans leur vocabulaire des références génitales que des milieux résolument populaires, comme les théâtres de variétés, s'acharnaient en vain à s'approprier. La censure gouvernementale n'hésitait pas à suspendre les shows de certaines *vedettes*<sup>\*1</sup> et certains films risquaient l'interdiction, mais la psychanalyse et sa cohorte de dénominations parvenaient à s'insinuer dans les interstices humides de la classe moyenne ; perçue comme une sorte d'avant-garde linguistique apparentée à la « liberté de penser », elle devait son succès à son origine médicale et son existence était justifiée par sa valeur curative. Rodolfo trouvait la constellation de

1. Les mots en italique suivis d'un astérisque sont en français dans le texte.

mots qui gravitaient tranquillement autour des orifices anal et vaginal incroyablement osée, adulte, différente de tout ce qu'il connaissait et, par contraste, comparable à l'amour. Ces expressions le laissaient au bord du priapisme. Quand elle discourait, elle fermait à demi les yeux et intercalait dans son monologue des silences lourds de sens ; elle paraissait intelligente, mais Rodolfo ne pouvait en être sûr. Quand elle aborda le mythe œdipien, le vagin denté du petit Hans et la maman-voiture de Melanie Klein, il fit tout son possible pour cacher son étonnement ; il la scrutait pour tenter de discerner sous le rimmel et l'ombre à paupières l'élite grouillante et érudite qui prenait ces niaiseries au sérieux. Il comprenait néanmoins qu'entre leurs fiançailles et son militantisme, elle n'ait guère de temps à consacrer à des études dignes de ce nom. Quand elle évoquait l'ardeur de la lutte, la mobilisation des masses en partant de la base et la nécessité de briser une bonne fois pour toutes la coquille individuelle, Rodolfo avait des érections si fortes qu'il aurait pu remplir la bouche de tous les bûcherons du Chaco de protéines et de filaments gras *made in* Kamtchowsky. La petite K fut conçue dans un de ces moments.

Contemporain des efforts sexuels qui se soldèrent par la naissance de la petite Kamtchowsky, un autre jeune Argentin, alors étudiant en philosophie, décrochait un poste *ad honorem* d'aide-soignant dans le service d'adolescents microcéphales de l'hôpital psychiatrique Colonia Montes de Oca. L'avenir de théoricien fondamental de ce garçon négligé, maladroit dans ses manières et omnipotent dans sa prose était encore incertain, pour ne pas dire rigoureusement invisible. En ce temps-là, l'habitat intellectuel d'Augusto García Roxler était l'ombre. Son existence même, qu'il passait à traîner dans les bibliothèques scabreuses de la faculté de médecine, concentré sur ses propres idées (et sur les signes formidables qui semblaient les confirmer), se déroulait à l'écart du couloir sanglant et majestueux qu'empruntaient les grands événements de son époque.

Trop timide pour être pédant, trop commun pour susciter le mystère, son génie secret ne se révélerait que des dizaines d'années plus tard. En vérité, ses lumières filtreraient faiblement, semblables en épaisseur et dans leur cheminement aux extrémités osseuses d'un aveugle qui tâtonne tant bien que mal dans l'obscurité ; autre fait important : elles ne toucheraient qu'une seule conscience qui, choisie et parfaite, déciderait de leur destinée, alimenterait leurs corpuscules malmenés, les recomposerait en survolant tel un esprit la

face atroce de la conjoncture. Mais avant, bien avant cela, quand le jeune Augusto se faisait passer pour un étudiant en psychiatrie et consacrait le plus clair de son temps à mesurer des crânes microcéphales et à dénuder des oligophrènes et des catatoniques pour les besoins de ses expériences, il y eut un livre – et avec lui une succession de frissons nocturnes – grâce auquel la Théorie renifla pour la première fois la croûte terrestre. Il avait trente ans, peut-être davantage, lorsqu’il acheva le premier brouillon de ce qui allait devenir la Théorie des Transmissions Moïques.

En 1917, dans un article publié dans la revue *Nature* qu’on peut considérer comme le signe précurseur des Transmissions Moïques, l’anthropologue hollandais Johan Van Vliet décrivit des expériences sur des humains. Fervent admirateur de Jean-Jacques Rousseau, infatigable voyageur, le professeur Van Vliet ne concevait pas que son champ d’étude puisse se réduire à des Occidentaux fortunés et aux prolétaires des régions isolées d’Europe : pour formuler une véritable théorie de la psychologie humaine, une théorie qui reflète les modes profonds des agissements des hommes, il fallait travailler en s’entourant d’éléments étrangers au processus d’adaptation chorégraphique appelé culture.

Pour son expérience *Ad intra res cogitans* (titre de son *Journal*), Johan Van Vliet organisa une petite expédition dans le Dahomey, aujourd’hui le Bénin, en Afrique occidentale. Ce pays producteur d’huile de palme et d’esclaves traitait depuis plus de deux siècles avec l’homme blanc et était relativement accessible au voyageur européen. À l’époque, la dernière dynastie noire avait été renversée par la France ; le consul en poste (qui ressemblait extraordinairement à Voltaire) leur indiqua comment gagner le campement des Fons en traversant la jungle septentrionale. Dans l’unité médicale du consulat, les docteurs Fodder et Fischer, venus



RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ  
IMPRESSION : NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S. À LONRAI  
DÉPÔT LÉGAL : JANVIER 2013. N° 103545 (XXX)  
*Imprimé en France*

